

[Text]

I can see what is possible, but it is a matter of a little coaxing, talking and listening to them before we can understand their problems. They are very perceptive.

I visited a reserve in Quebec, which had a youth council consisting of nine bands. Five youths from each band attended. They were very organized but were, perhaps, becoming a little bureaucratized because they were appointing the head of each council as junior chief and then they would appoint vice-chiefs and assistants to the vice-chiefs. What they are doing, however, is very good, and they are organized and ready to go. I think they just need support from the people around so that what they are doing will be meaningful to them.

One problem on reserves is having too much time and too little to do. That arises from having dropped out of school and being unqualified to do different jobs in the city. That tends to end up in social problems such as alcohol and drug abuse. The youth I have spoken to have all kinds of suggestions to fill that idle time when they cannot go to school or find work. They want Indian instructors to teach them things about the band, about politics and about culture. I believe more initiatives like that are essential in order that they do not lose their culture.

I would now turn to the crisis in values. Because this is such a competitive society and kids are being educated earlier and are coming out of school with M.B.A.s and are able to compete in the technological society we are in, our youth feel quite left out because reserves are relatively isolated. There are not the same facilities to learn the same skills with which to enter the work force. It is the difference between day and night, going from the city to the reserve. They have different focuses; they have different interests, and the resulting alienation is heart-breaking. Again, however, through education and through other vehicles such as the media, I think that that alienation can be bridged.

I think that there is an interest out there in Indian youth, and if things are done in the right way, better understanding between cultures could be promoted. I am the co-ordinator of the AFN, and I am putting out a newsletter, the first issue of which has not yet even appeared at this point, yet the response I am receiving is incredible. This newsletter is primarily for the young and it will cover all of the areas of interest to young people. It will be written by them; I will simply edit what comes in. It will be distributed to all of the bands, to social service agencies with a native focus, and will also be subscribed to individually by anybody who wants it. When that is published, I think I will get a lot of support from the Indian youth and from other people as well, because what I have received so far is interesting and readable, and I think the young people can relate to it.

I suppose that my primary focus right now is directed towards bettering the self-esteem among our people and among our youth. We keep telling them that they are tomor-

[Traduction]

Je vois des possibilités, mais il faut encourager les jeunes Indiens, leur parler et les écouter. C'est seulement ainsi que nous arriverons à comprendre leurs problèmes. Ils sont très intelligents.

Je me suis rendue dans une réserve du Québec qui a un conseil de jeunes représentant neuf bandes. Cinq jeunes de chaque bande en font partie. Ils sont très bien organisés, mais ont peut-être une structure administrative un peu lourde: le chef de chaque conseil est un chef débutant et il y a également des sous-chefs et des sous-chefs adjoints. Cependant, ce qu'il font est excellent; ils sont organisés et sont prêts à aller de l'avant. Tout ce dont ils ont besoin, c'est d'un peu d'appui de la part de ceux qui les entourent, de façon à donner un sens à ce qu'ils font.

Un des problèmes dans les réserves, c'est que les jeunes sont trop oisifs, et ont trop peu de choses à faire. Ils ont abandonné l'école et ne sont pas assez compétents pour décrocher un emploi en ville. Cela crée généralement des problèmes sociaux comme l'alcoolisme et la toxicomanie. Les jeunes auxquels j'ai parlé ont toutes sortes d'idées pour occuper leur temps libre, lorsqu'ils ne peuvent ni aller à l'école, ni trouver du travail. Ils veulent que des instructeurs indiens leur enseignent des choses sur la bande, la politique et la culture. Selon moi, il est essentiel que l'on stimule les initiatives de cette sorte pour que les jeunes ne perdent pas leur culture.

Je voudrais maintenant parler de la crise des valeurs. Nous vivons dans une société compétitive où les jeunes finissent leurs études plus tôt qu'avant et arrivent sur le marché du travail avec des maîtrises en administration des affaires qui leur permettent de soutenir la concurrence dans notre société technologique. Les jeunes Indiens, quant à eux, se sentent abandonnés parce que leurs réserves sont relativement isolées. Les jeunes Indiens n'ont pas les mêmes possibilités d'acquérir les compétences qui leur ouvriraient les portes du marché du travail. La ville et les réserves, c'est le jour et la nuit. Les valeurs et les intérêts sont différents et l'aliénation qui en résulte fend le cœur. Je suis cependant persuadée que grâce à l'instruction et à d'autres mécanismes, comme les médias, il est possible de remédier à ces problèmes d'aliénation.

J'ai l'impression que si l'on s'intéresse aux jeunes Indiens et que si les choses sont faites comme il se doit, on pourrait favoriser une meilleure compréhension entre cultures. Je suis la coordinatrice de l'APN et à ce titre, je publie un bulletin dont le premier numéro n'a même pas encore paru, mais l'enthousiasme qu'il suscite est incroyable. Ce bulletin est destiné surtout aux jeunes et il portera sur toutes les questions qui les intéressent. Il sera rédigé par eux. Je me contenterai de corriger ce que je reçois. Il sera diffusé dans toutes les bandes, dans les agences de services sociaux s'occupant d'autochtones, ainsi qu'à quiconque veut s'y abonner. Lorsque le bulletin aura paru, je crois que les réactions seront favorables, tant chez les jeunes Indiens que chez les autres, parce que ce que j'ai reçu jusqu'à présent est intéressant, et que les jeunes se reconnaîtront.

Actuellement, ce qui me tient le plus à cœur, c'est de relever la confiance en soi de mon peuple et de nos jeunes. Nous leur répétons sans cesse qu'ils sont les chefs de demain, mais